

Qu'est-ce que le portrait ?

Au musée des beaux-arts de Carcassonne

■ Définition

Il s'agit d'une œuvre représentant une personne réelle ou fictive. Le portrait est basé sur la représentation physique d'un modèle, il en exprime aussi la dimension psychologique et morale. Les types de composition sont multiples : un personnage seul ou en groupe, en pied ou en buste, dans un décor ou un fond neutre...

■ Dans l'art

Les premiers portraits connus dans l'Antiquité sont des portraits funéraires retrouvés en Egypte, peints à l'encaustique sur bois datant des 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} siècles après J.-C. Les romains apprennent des grecs le portrait individuel, utilisé dans un but religieux, funéraire mais aussi officiel.

Au Moyen-âge, le portrait s'efface au profit de la peinture religieuse et des saints. L'on retrouve toutefois des effigies de donateurs au sein de représentations religieuses.

Pendant la Renaissance, la noblesse ainsi que la bourgeoisie sont portraiturées dans un cadre officiel ou privé. La redécouverte de l'art antique et l'influence italienne imposent aux artistes de concilier le réalisme de la physionomie du modèle et la recherche du Beau idéal. Cependant, le souci de réalisme prime chez les artistes des pays nordiques.

Le 18^e siècle est marqué par l'apogée du portrait officiel avec « *Le portrait de Louis XIV* » par Hyacinthe Rigaud. Le portrait intime se développe avec par exemple des femmes en conversation, des familles, des enfants.

Le portrait se développe en fonction des mouvements artistiques : réalisme, impressionnisme, cubisme, abstraction...

Le portrait prend diverse formes, il peut être :

- d'apparat
- allégorique
- de propagande
- de représentation
- social
- intimiste

■ Au musée des beaux-arts de Carcassonne

Le musée offre une large représentation du portrait du 17^e au 20^e siècle, en France et à l'étranger. Dix œuvres des collections ont été choisies pour ce dossier pédagogique. Une exposition temporaire « *Du portrait au 19^e siècle* » a été présentée du 13 février au 17 mai 2009, et un catalogue a été édité.

Un kakémono sur le portrait reste à la disposition des enseignants.

■ Une visite pédagogique

- définition des mots portrait- autoportrait-portraitiste-portraiturer
- portrait individuel ou en groupe
- en pied, en buste, le visage
- de face, de profil, de dos, de $\frac{3}{4}$
- identification du personnage
- analyse physique
- analyse psychologique
- les différents plans : premier, second, arrière
- le décor ou fond neutre
- qui portraiture-t-on ?
- qu'est-ce qu'une commande ?
- pourquoi réaliser un portrait ?
- position : assise, allongée, debout...
- le costume
- les attributs ? Leurs significations.
- geste ?
- format du tableau
- réalisme ou embellissement

■ Les ateliers d'arts plastiques

- le demi-portrait à compléter
- représentation sur la même feuille le visage de face, de profil et de $\frac{3}{4}$
- personnage irréel (jeu avec le nombre des éléments : 3 yeux, 1 oreille, 2 bouches...)
- jeu de cadrage (représenter un portrait en pied, puis plusieurs détails de celui-ci sur la même feuille)
- les portraits combinés (dans une feuille format A4, divisé en 5 parties horizontales, les enfants dessinent un portrait, les 5 parties sont découpées par la suite puis mélangées.) Possibilité de le faire avec les photos des élèves.
- portraits colorés (à partir d'une photocopie d'un portrait, le colorier)
- technique mixte : (création d'un portrait avec différents supports : tissus, feuilles, buvard, papier journal... avec diverses techniques : craies grasses, feutres, peinture...)
- portraits sculptés
- réaliser un portrait à partir d'un descriptif écrit commun puis comparer les réalisations
- dessiner un profil sur une feuille A4, format portrait puis basculer la feuille et créer un paysage à partir de ce dessin.
- créer un portrait à partir d'éléments de plusieurs portraits différents à combiner, ou à partir d'objets.

■ Le jeu du détail sur les portraits



■ Les puzzles

Reconstituer les portraits du musée.

François Ier Castanier (Carcassonne, 1676-Paris, 1759)

Hyacinthe RIGAU ROS dit RIGAUD (Perpignan, 1659- Paris, 1743)

Huile sur toile, 79 x 64 cm

Inv. n° 845.64.81

Don Lannolier, 1845



Biographie

Petit-fils de peintres doreurs en Roussillon, il a été formé dans l'atelier paternel de tailleurs de vêtements. Il perfectionne son apprentissage à Montpellier puis à Lyon. En 1681, il part pour Paris, où il obtient le prix de Rome en 1682. Sur les conseils de **Le Brun** (1619-1690), il renonce au voyage à Rome pour se consacrer à son travail de portraitiste. D'ailleurs il acquiert une très bonne réputation au sein de la haute bourgeoisie notamment grâce au *Portrait de Louis XIV* en 1701. Il a pris très tôt l'habitude de rédiger un « livre de raison » mentionnant toutes ses œuvres, la somme due pour chacune et l'intervention des peintres assistants de son atelier, publié en 1919.

Description

« Dans son Livre de raison Hyacinthe **Rigaud** mentionne plusieurs effigies de ce fastueux personnage sorties de son atelier. Il apportait cependant un intérêt tout particulier à ce travail puisqu'il se représenta en train de peindre le portrait de **François Ier Castanier** (1676-1759). Il faut souligner que la toile à laquelle il travaille est de format ovale. Cette dernière, *Rigaud peignant M. de Castanier*, a été déposée par le musée du Louvre au musée Hyacinthe Rigaud de Perpignan. Le tableau de Carcassonne est donc l'une de ces répliques que le commanditaire pouvait offrir à ses parents, amis ou affidés. L'œuvre présente toutes les caractéristiques du type de portrait mis au point dans l'atelier de **Rigaud**. Le personnage est présenté de profil gauche la tête se tournant vers le spectateur ce qui donne du mouvement à une représentation certes honorable mais fort statique. Les traits sont certainement très fidèles et traduisent aménité et calme chez cet homme entre deux âges, souriant. Pour le reste il sacrifie aux canons habituels mis au point par l'artiste et satisfaisants sa clientèle : haute perruque bouclée et manteau ou cape ici de velours chaudron doublé d'un superbe lampas. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait de Mme Poulhariez (née Jeanne Dardé, 1696-1758) et de sa fille Anne (1715-?)
Pierre Subleyras (Saint-Gilles, 1699-Rome, 1749)

Huile sur toile, 128 x 96 cm

Inv. n° 845.66.88

Don de l'abbé Germain Pinel, descendant des Poulhariez, en 1845



Biographie

Il fait son apprentissage auprès d'Antoine **Rivalz** (1667-1735) à Toulouse. Il se rend à Paris en 1726 où il remporte le prix de Rome. Au cours de son voyage à Rome en 1728, il est pensionnaire à l'Académie de France. Peintre d'histoire et surtout religieuse, il répond à de nombreuses commandes pour des grandes compositions de décors d'églises romaines. Cependant, il produit aussi des portraits.

Description

« Ce portrait remplit bien le rôle que l'on attend de lui : manifester la richesse et l'importance du sujet. Jeanne **Dardé**, issue d'une famille de la petite noblesse de Saint-Hilaire (Aude), était l'épouse de Pierre **Poulhariez** (1671-1748), marchand drapier à Carcassonne, anobli par les charges municipales de capitoul qu'il occupa à Toulouse. Elle est portraiturée avec la plus jeune de ses filles. La tradition veut que ce portrait ait été réalisé ou tout au moins commandé à **Subleyras** en même temps que celui de Pierre **Poulhariez** en costume de capitoul, demandé à Antoine **Rivalz** (1665-1735) en 1724, dans le cadre des peintures exécutées chaque année en l'honneur du nouveau consistoire. Assise à la gauche de sa mère, mademoiselle **Poulhariez** a déjà beaucoup d'assurance dans ses yeux noirs. Bien installée dans un large fauteuil, l'opulente Mme **Poulhariez** s'impose et regarde devant elle sans aménité. Son vêtement inspiré de ces mises de fantaisies portées par les dames de la cour pour leurs effigies allégoriques, évoque lui aussi l'abondance : corsage doré, robe bleue, voile de superbe dentelles. Avec sa fille tout aussi satisfaite d'elle-même sous son petit tricorne noir sur ses cheveux poudrés, elle semble trôner au fait de sa position sociale. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait d'André Marie Chénier (1762 – 1794)

CAZES fils (Actif au 18^e siècle)

Huile sur toile, 65 x 53.2 cm

Signé et daté au milieu à droite : *Cazes fils/pinx.1773*

Inv. n° 892.2.213

Legs Elisa Frémeaux, veuve de Gabriel de Chénier, 1892.



Biographies

CAZES fils : Fils du peintre Pierre-Jacques **Cazes** (1676-1754), mais nous ignorons de quel fils il s'agit soit Jacques-Nicolas, soit Pierre-Michel. Il semble que le peintre se soit rendu à Constantinople où il aurait rencontré la famille Chénier.

André Marie CHENIER : Né à Constantinople d'une mère grecque et d'un père négociant français, il est élevé quelques années à Carcassonne par sa tante paternelle. Il fait de brillantes études à Paris au Collège de Navarre où il se passionne pour l'Antiquité et la poésie classique. Il voyage beaucoup et écrit de nombreux poèmes. En 1787, il devient attaché d'ambassade à Londres. Il fonde avec les frères Trudaine, en 1789, la Société qui deviendra La Société des Amis, de la Constitution. Mais il adopte par la suite une attitude plus modérée et collabore à la défense de Louis XVI. Il est arrêté, emprisonné et guillotiné en 1794.

Description

« Le poète André **Chénier** est ici représenté à l'âge de 10-11 ans, il est juste de retour à Paris dans sa famille. Il vient de passer sept ans à Carcassonne chez son parrain, Louis **Berraud**, et sa tante Marie. En effet, depuis le 17^e siècle, la famille de son père était installée dans l'Aude. Sur ce portrait c'est encore un garçonnet. Les cheveux en catogan, il porte sans doute son plus bel habit, une redingote jaune. De la main droite, il tient les dentelles de son jabot. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait d'homme et Portrait de femme

Michiel Janszoon van MIEREVELT (Delft, 1567-Delft, 1641)

Huile sur bois, 105 x 77 cm et 103 x 76 cm

Inscription en bas à gauche : *Aetatis 39 Ao 1630* Au revers : cachet de la collection Sedelmeyer pour l'homme

Inscription en bas à gauche : *A° 1635 Aetatis 3 ?* Au revers : cachet de la collection Sedelmeyer pour la femme

Inv. n° D.953.1.97 et D.953.1.98

Dépôt de l'Etat



Biographie

Elève d'Anthonie van **Blocklandt** (1533-1583) à Utrecht, il s'installe ensuite à Delft. Il devient portraitiste attitré de la Cour d'Orange-Nassau et réalise de nombreuses peintures pour l'aristocratie. Ses portraits comportent des caractéristiques communes : présentés à mi-corps, détails du costume, opposition entre la blancheur de la dentelle et le noir du costume.

Description

« De façon traditionnelle, le visage du modèle est mis en valeur par la blancheur du col : grande roue pour la femme, plus souple pour l'homme. Leurs silhouettes vêtues d'étoffes noires avec lesquelles l'artiste joue par l'artifice du reflet du tissage, se découpent sur un fond sombre sans grande modulation. Le travail d'un extrême raffinement et d'une rigueur exemplaire, dans les deux cas, n'empêchent pas quelques différences de traitement. Le portrait d'homme est plus minutieusement conduit, plus exigeant. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait de Madame Coste, née Reboulh, et de son fils Alphonse Coste-Reboulh

Jean JALABERT (Carcassonne, 1815 – Carcassonne, 1900)

Huile sur toile, 92 x 75 cm

Signé et daté en bas à gauche : *J. Jalabert, 1855*

Inv. n° 893.2.464

Legs Coste-Reboulh, 1892



Biographie

« Après avoir été l'élève de Jacques-François **Gamelin** (1774-1871) à Carcassonne, l'essentiel de la formation de Jalabert se fit dans l'atelier de Paul **Delaroche** (1797-1856). Il exposa régulièrement au Salon. A partir de 1855, il devint professeur de dessin au lycée impérial de Carcassonne. Par la suite, il assumera aussi les cours de l'Ecole municipale de dessin et enfin ceux de l'Ecole Normale primaire. En 1862, il devint conservateur-adjoint, chargé des sculptures et objets d'art avant de prendre la charge de conservateur à la mort de Jacques-François **Gamelin**. Principalement peintre d'histoire, il produisit aussi des portraits dont le musée des beaux-arts de Carcassonne conserve quelques-uns des plus aboutis avec, en particulier, ceux de la famille **Coste-Reboulh**. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Description

« Ce tableau témoigne du travail fin et délicat de Jean **Jalabert**. La précision avec laquelle il s'attache à rendre le châle de cachemire, le tapis ou la petite table bouillotte près de Mme **Coste-Reboulh**, atteste de ses talents de miniaturiste. Avec méticulosité, il présente aussi sur la cheminée le superbe cartel qui fait aujourd'hui partie de nos collections. Enfin il nous donne, avec fidélité, les traits de l'un des plus importants donateurs de notre musée : Alphonse **Coste-Reboulh** (1817-1891). Agé de trente huit ans, ce dernier, longiligne et élégant, nonchalamment appuyé à la cheminée de marbre blanc, s'incline avec déférence vers sa mère qui assise près de lui, tient dans ses mains un prosaïque tricot. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait de Madame Astre

Achille LAUGE (Arzens, 1861-Caillhau, 1944)

Huile sur toile, 198 x 133 cm

Signé et daté en haut à droite : *A.Laugé 92*

Inv. n° 939.5.685

Don de l'artiste, 1930



Biographie

« Troisième enfant d'un couple d'agriculteurs, rien ne prédisposait Achille Laugé à devenir peintre. Après un premier enseignement auprès de Jean **Jalabert** (1815-1900) à Carcassonne, ce sont les beaux-arts de Toulouse où il fait la connaissance d'Antoine **Bourdelle** (1861-1929), Henri **Martin** (1860-1943) et Henri **Marre** (1858-1927). En 1880, il entre aux beaux-arts de Paris et fréquente les ateliers d'**Yvon** (1817-1893) et **Cabanel** (1823-1889) et se lie d'amitié avec **Maillol** (1861-1944). Après sept ans d'une existence difficile mais riche en rencontres artistiques, il rejoint en 1888 sa terre natale qu'il ne quittera plus. Son œuvre se concentre autour des portraits, de natures mortes et de paysages du Languedoc-Roussillon, dont il sait capter les moindres subtiles variations saisonnières. Il persévère à exposer à Paris sa peinture pointilliste qui a toujours du mal à être acceptées dans ce début de 20^e siècle. Grâce au soutien d'Achille **Astre** et Gustave **Geoffroy** (1855- 1923)-administrateur de la Manufacture des Gobelins-il obtient la commande de décor et des achats de l'Etat grâce à Albert **Sarraut** (1872-1962). » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Description

« Mme **Astre** était la première épouse d'Achille **Astre**, collectionneur attentif ouvert aux expressions artistiques de son temps. Il s'agit d'un tableau essentiel pour l'artiste puisqu'il le présente au Salon de 1894 où il sera diversement apprécié. Il est évident qu'on ne peut rester insensible devant cette conjugaison de blancs déclinés en des milliers de petites touches et surmontée par ce visage qui concentre la couleur. Par son dépouillement, son attente, sa radicale nouveauté, un côté flottant, il y a quelque chose dans la puissance de cette figure qui évoque le *Pierrot* dit autrefois le *Gilles* d'Antoine **Watteau** (1684-1721). » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

**Portrait de Paul Lacombe (1837-1927) et de sa sœur Mme Serre
Emile ROUMENS (Caudebronde, 1825 – Carcassonne, 1901)**

Huile sur toile, 101 x 81 cm
Signé et daté en bas à droite : *E.Roumens/1853*
Inv. n° 909.2.605
Don de Mme Serre en 1892



Biographie

Elève d'**Yvon** (1817-1893) à l'école des beaux-arts de Paris. En 1874, il devient conservateur adjoint au musée des beaux-arts de Carcassonne, puis conservateur. Peintre de portraits fidèles et sensibles, de paysages notamment la Cité qu'il présente régulièrement au Salon et aux expositions régionales.

Description

« D'une famille de négociants carcassonnais, Paul **Lacombe** devint un compositeur joué et apprécié. En relation avec le monde de la musique de son temps (**Bizet**, **Gounod**, **D'Indy** et **Fauré**), il préféra cependant vivre retiré dans l'Aude malgré l'insistance de ses amis **Massenet** (1842-1912) et **Chabrier** (1841-1894), et laisser à d'autres la direction de ses œuvres emplies de charme et d'élégance. Il est ici représenté adolescent avec sa jeune sœur. Certes cette effigie appartient à ces représentations un peu plates dont la seule ambition est de nous représenter le plus fidèlement les traits du modèle. Elle a cependant le mérite de témoigner de la tendresse qui peut exister entre un frère et une sœur. Il est le grand frère un peu inquiet, mal à l'aise aux portes de l'âge d'homme, elle est une petite fille qui s'appuie sur son épaule. La lecture d'aventures chevaleresques les unit encore comme en atteste l'image du livre qu'ils soutiennent. »
Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Portrait d'Albert Sarraut (Bordeaux, 1872-Paris, 1962)

Achille LAUGE (Arzens, 1861-Caillhau, 1944)

Pastel sur toile, 39.5 x 31.8 cm

Inv. n° 975.1.733

Don Juliette Laugé, 1975



Biographie

« Troisième enfant d'un couple d'agriculteurs, rien ne prédisposait Achille Laugé à devenir peintre. Après un premier enseignement auprès de Jean **Jalabert** (1815-1900) à Carcassonne, ce sont les beaux-arts de Toulouse où il fait la connaissance d'Antoine **Bourdelle** (1861-1929), Henri **Martin** (1860-1943) et Henri **Marre** (1858-1927). En 1880, il entre aux beaux-arts de Paris et fréquente les ateliers d'**Yvon** (1817-1893) et **Cabanel** (1823-1889) et se lie d'amitié avec **Maillol** (1861-1944). Après sept ans d'une existence difficile mais riche en rencontres artistiques, il rejoint en 1888 sa terre natale qu'il ne quittera plus. Son œuvre se concentre autour des portraits, de natures mortes et de paysages du Languedoc-Roussillon, dont il sait capter les moindres subtiles variations saisonnières. Il persévère à exposer à Paris sa peinture pointilliste qui a toujours du mal à être acceptées dans ce début de 20^e siècle. Grâce au soutien d'Achille **Astre** et Gustave **Geoffroy** (1855- 1923)-administrateur de la Manufacture des Gobelins-il obtient la commande de décor et des achats de l'Etat grâce à Albert **Sarraut** (1872-1962). » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Description

« Après des débuts dans le journalisme-son frère Maurice **Sarraut** (1869-1943) fut d'ailleurs directeur de *La dépêche* à Toulouse- et un doctorat en droit, Albert **Sarraut** mena une brillante carrière politique et devint plusieurs fois ministre : des colonies, de l'Intérieur, de l'Education nationale et de la Marine. Il assuma aussi la charge de président du Conseil d'octobre à novembre 1933 et de janvier à juin 1936. Son goût pour l'art le fit entrer à l'Académie des beaux-arts en 1953.

Lié à Achille **Laugé** depuis leur jeunesse, il sut discrètement l'accompagner tout au long de sa carrière. Il est ici représenté à l'âge de 23 ans, **Laugé** a 34 ans, il a quitté Paris et réintégré l'Aude depuis 1898 et s'adonne seul à ses recherches divisionnistes que le portrait d'un ami, sensible à son art lui permet. Il peut donc diviser sa touche et jouer des effets de la lumière pour modeler les chairs du visage aidé en cela par l'utilisation du pastel qui facilite techniquement cette approche plastique. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Madame van Schurman

Paul MORELSEE (Utrecht, 1571-Utrecht, 1638)

Huile sur toile

110 x 80 cm

Inscription en haut à droite : *aetis suae.23.anno.1617.et armes de la famille Van Schurman*

Inv. n° 894.7.486

Don de la société des Arts et Sciences de Carcassonne en 1938.



Biographie

Il est l'un des élèves préférés de **Mierevelt** (1567 –1641) à partir de 1598. Après un voyage en Italie, il revient à Utrecht où il est l'un des fondateurs de la guilde Saint Luc en 1611. Il réalise quelques scènes de genre et d'histoire mais surtout des portraits d'enfants et de femmes. De nombreux artistes ont compté parmi ses élèves dont le célèbre caravagiste **Dirck van Baburen** (vers 1595 – 1624).

Description

« La conception générale de ce portrait reste fidèle à ce que l'on attend d'une effigie au Pays-Bas et reste sous l'influence de **Mierevelt**. Même si elle a gagné en souplesse et luminosité par rapport au travail de celui-ci, l'œuvre ne laisse rien deviner des recherches luministes que mène aussi **Morelsee**. Touché par le caravagisme, il travaille dans le goût de **Cornelis I Blomaert**. Son travail de portraitiste fut largement recherché sans doute en raison de la fine attention qu'il savait apporter aux traits du sujet mais aussi par la richesse des soies et des broderies des vêtements qu'il peignait avec brio. Ici justement, il s'attache à rendre les somptueuses dentelles des poignets, de la fraise, de la coiffe de la toute jeune femme qui nous regarde. Avec une infinie délicatesse, il nous communique l'inquiétude de son regard et la réserve de sa personnalité. Les armes dans l'angle supérieur droit du tableau sont celles de la famille Van Schurman mais le sujet lui-même n'a pas été identifié. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

